

"**CONVERSIO**" fait largement intervenir la Voix de Saint Augustin. Voix servie par une savante maîtrise de la rhétorique, et voix parfois fragile, notamment au cours des semaines qui ont suivi le célèbre épisode du jardin de Milan.

"Je ne pouvais plus parler d'une voix claire ni d'une façon soutenue. J'en avais été d'abord bouleversé, en me voyant à peu près contraint de déposer le fardeau de l'enseignement."

(Confessiones, IX,2)

L'extraordinaire lyrisme des écrits de l'évêque d'Hippone trahit souvent sa frustration déchirante de ne pas pouvoir communiquer totalement la substance de son ressenti et de sa pensée.

"La façon dont je m'exprime moi-même me déçoit presque toujours. Je voudrais tant faire passer le mieux possible tout ce que je ressens en dedans de moi avant de le traduire clairement par de simples mots; et quand je vois que mes paroles sont inférieures à ce que j'avais dans l'idée, je suis attristé que ma langue n'ait pu suffire à ce que ressent mon coeur."

(De Catechizandis rudibus 2,3)

On sait bien l'amour qu'avait Saint Augustin pour la musique :

"Que de pleurs j'ai versés à entendre dans un trouble profond, vos hymnes, vos cantiques, les suaves accents dont retentissait votre Église ! En coulant dans mes oreilles, ils distillaient la vérité dans mon coeur. Un bouillonnement de piété se faisait en moi, les larmes m'échappaient, et cela me faisait du bien de pleurer."

(Confessiones IX,6)

Les Hymnes ambrosiennes entendues à Milan ont sans doute joué un rôle important dans le processus de sa conversion.

Avec la partition de "**CONVERSIO**", je cherche moins à raconter une histoire à temporalité linéaire qu'à faire résonner plusieurs récits, symboles et réflexions d'ordres biblique, historique, théologique et poétique. Je me suis inspiré de deux grands convertis de l'Histoire chrétienne : Zacharie père de Jean-Baptiste, et Augustin évêque d'Hippone, lui-même fortement inspiré de Paul de Tarse. Chacun d'entre eux témoigne avec force de sa conversion comme une expérience à vivre.

Or, l'art musical invite également le chanteur, l'instrumentiste, l'auditeur et l'analyste à vivre une expérience humaine riche, tant des points de vue intellectuel, émotionnel et spirituel, et permet d'exprimer quelque substance que les mots, si savamment choisis soient-ils, ne permettent pas. À l'inverse d'ailleurs, les mots ont leur efficacité là où la musique n'est pas d'un grand secours.

Il existe en musique bien des analogies possibles avec le processus de la conversion spirituelle. L'érudit médiéval Paul Diacre a déjà magnifiquement « orchestré » cette idée en composant son hymne à St Jean-Baptiste, qui deviendra le socle de la théorie musicale en Occident.

Franchini Gaffurio affirmait dans son traité "*De Harmonia musicorum instrumentorum opus*" (Milan, 1518) :

"Harmonia est discordia concors".

Puissé-je être parvenu à harmoniser par la musique et en vérité quelques "gouttes de chrétienté".